

Hebdomadaire d'informations locale - Edition du 5 au 11 novembre 2015 – n°1015 – p6

Rubrique Bassin : Article J-B.L.

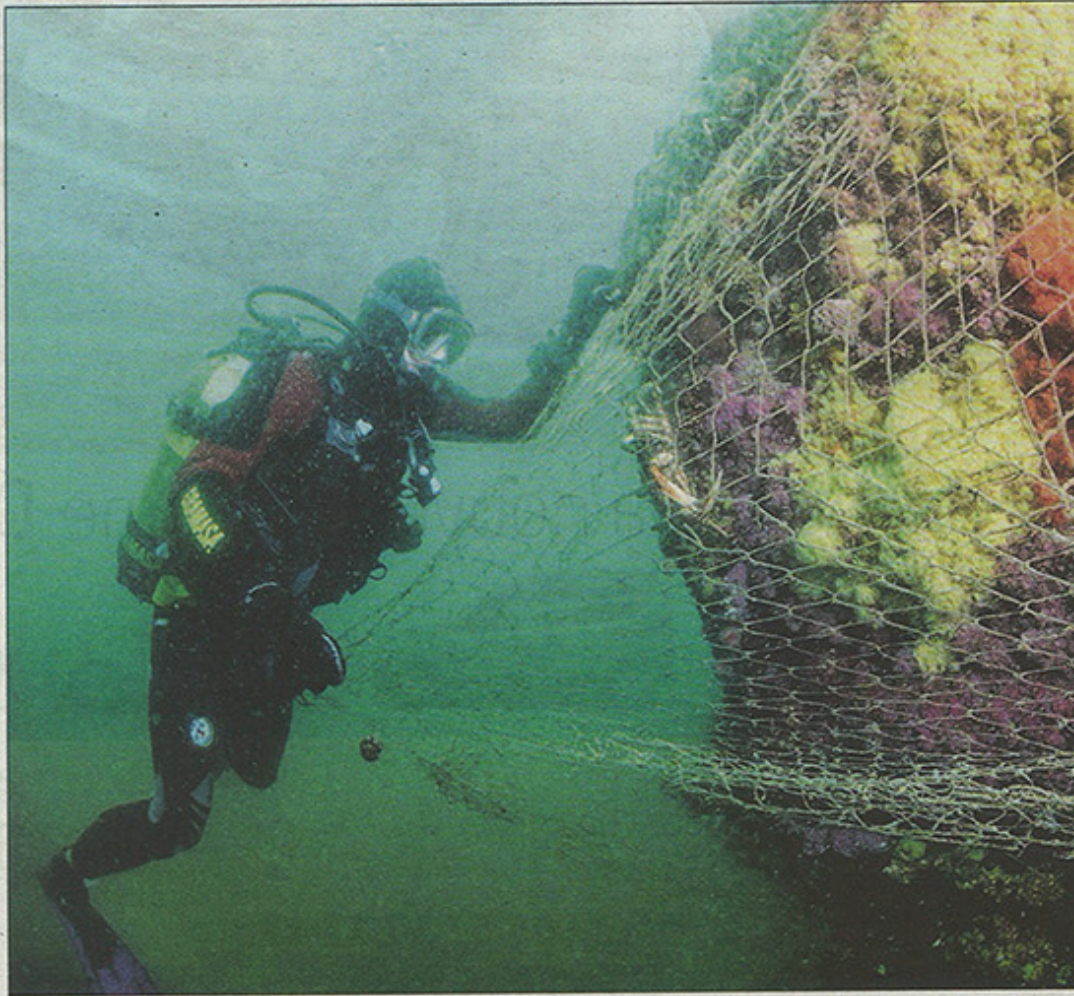
[Voir aussi l'article de la rubrique "Evènements" : Présentation le 26 oct. 2015 de la nouvelle carte des blockhaus engloutis](#)

DÉCOUVERTE AU PIED DE LA DUNE DU PILAT

Engloutis à 25 mètres de profondeur les blockhaus livrent leurs secrets

Il y a seulement 70 ans, ils dominaient le banc d'Arguin. Posés sur la dune, les blockhaus défendaient l'entrée du Bassin contre la menace d'une attaque frontale des alliés. Aujourd'hui sous les eaux, ces bâtiments sont la cible de recherches historiques et biologiques intenses. Aux Sablonneys, par exemple, les plongeurs du Gramasa viennent d'éditer une nouvelle carte. Détails.

1942. Le Mur de l'Atlantique – une forteresse voulue impenable par le Reich – voit son édification débuter. Les deux années suivantes, les blockhaus se multiplient sur nos côtes. Ils abritent l'armement, les munitions, le matériel et le personnel. « Les plus volumineux d'entre eux sont des monolithes de béton armé conçus pour résister aux bombardements et dont les murs et les plafonds font deux à trois mètres d'épaisseur », décrit Marc Mentel, le président du Groupe de recherches archéologiques sur le mur de l'Atlantique, secteur Arcahon (Gramasa). Mais dès la fin de l'été 44, les Allemands se replient et laissent derrière eux des milliers d'ouvrages à la merci de la nature. Cette dernière ne se fait pas attendre et, durant plus d'une décennie, assure son travail spectaculaire de sape. À raison de vingt mètres chaque année en moyenne, l'érosion rapproche le fameux mur de l'Atlantique... vers l'Atlantique justement. En 1957, les blockhaus ont les pieds dans l'eau et s'enfoncent inexorable-



La plupart des bunkers de ce point d'appui, codé Ar46 dans le Mur de l'Atlantique, sont actuellement du Pilat à hauteur du camping du Petit Nice. Crédit photo Christophe NASLAIN - GRAMASA

ment restaurés comme à La Hume ou au Cap-Ferret. D'autres oscillent entre terre et mer, sur le littoral testé et pylatais. Mais la plupart de ces ouvrages sont engloutis depuis plusieurs décennies déjà. La côte a reculé de près de 200 mètres sur cette zone... Presque une aubaine pour les plongeurs du Gramasa qui les étudient depuis quelques années déjà. Avec une rigueur scientifique et historique, ils redonnent une histoire à ces blocs de béton, que la faune sous-marine s'approprie allègrement.

À 25 mètres de profondeur...

C'est notamment le cas des Sablonneys, un site situé au sud

à hauteur du camping du Petit Nice », détaille Marc Mentel. « On peut y dénombrer une dizaine de structures englouties à une profondeur pouvant atteindre les 25 mètres. »

Mais par chance, les mouvements d'eau d'entrée et de sortie du Bassin entretiennent ce site, tout comme celui des Gaillonneys – avec ses six hectares de surface et sa centaine d'ouvrages – et empêche son ensablement. C'est pour cela que les connaissances sont désormais précises sur ces positions immergées de défense. Inlassablement, le Gramasa cartographie et étudie les ouvrages qui abritaient, auparavant, les canons, les projecteurs ou les citernes

Mais au-delà de l'aspect historique, le Gramasa insiste sur l'aspect pédagogique et de découverte. C'est ainsi que la semaine dernière, le Gramasa a présenté la carte réactualisée de la partie immergée des Sablonneys. Une première réalisation avait été éditée il y a six ans. Lors d'une matinée de présentation en collaboration avec le syndicat mixte de la Dune, présidée par Michel Daverat, Marc Mentel assure que cette carte est un formidable outil pour les plongeurs : « Cette version plastifiée au format A3 a été spécialement réalisée pour les amateurs de pêche et de plongée. Elle permet de localiser avec précision les ouvrages du Mur de l'Atlantique

